

Champs, et que les artistes bressans pleurent encore, d'autant plus vivement qu'aucun motif sérieux ne présida à sa destruction. De ce côté, et sur les bords de la Reyssouze, il y a d'agréables promenades naturelles. Montons jusqu'au cimetière, pour semer quelques fleurs sur la tombe du poète populaire Janot, et redemander au passé Gabriel de Moyria, Mademoiselle Blondel, Belloc, Puvis et Riboud.

IV.

Il faut successivement trouver, à Bourg-en-Bresse, et ses vieilles choses et ses beautés modernes. Si son ancienne halle, démolie en 1793, ne nous montre plus sa curieuse ordonnance ; si une foule de maisons significatives, historiées, de bois et de pierre, tombent chaque jour sous le marteau du nivellement et de l'uniformité, il reste à Bourg l'hôtel de Gorrevod, et plusieurs demeures chères aux monumentalistes.

Bourg-en-Bresse a son *Corso* dans la rue qui se détache de la place d'armes pour aller, en droite ligne, à N.-D., son faubourg Saint-Germain dans la rue Bourg-Mayer et sa chaussée d'Antin dans les quartiers de la place Joubert et du Bastion. C'est, près de la place Joubert, dans cette haute maison, badigeonnée en jaune, ornée de stores à ses fenêtres et percée d'œils-de-bœuf, que demeurait Gabriel de Moyria, le Virgile de la terre Bressane, le poète le plus aimable et le plus aimé qu'elle ait nourri de sa sève et de son lait.

Vous remarquerez, sur la place d'Armes, la Maison-de-Ville de Bourg, ornée d'une façade assez monumentale, et qui se continue par les bâtiments de la préfecture. Sur la même place, est la demeure moderne la plus élégante de la ville. Elle appartient à M. Milliet-Bottier, et est en partie occupée par le Cercle. Du seuil de cette maison, richement profilée, on voit le clocher de N.-D. dans la plénitude de ses effets oculaires. Vis-à-vis la maison Milliet, à l'angle oriental de la place, était la librairie traditionnelle de M. Bottier, personnification de la